

Laura Poitras

LA FEMME QUI A HACKÉ HOLLYWOOD

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, **Laura Poitras** met en image la dérive sécuritaire et autoritaire de son pays, les États-Unis. Choisie par **Edward Snowden** pour l'aider à révéler le système de surveillance mis en place par la NSA contre ses alliés et sa population, elle en a tiré un film, *Citizenfour*, récompensé de l'Oscar du meilleur documentaire.

PAR FLORE VASSEUR / PHOTO: OLAF BLECKER



Presque dix ans que son nom figure sur la *Watch List* de la NSA, l'Agence nationale de sécurité américaine. Presque dix ans qu'à chaque retour d'un de ses voyages en Irak, au Yémen ou en Europe, Laura Poitras, la cinquantaine, est attendue au pied de l'avion ou à la douane américaine. Là, un

agent la conduit dans une pièce à part, lui confisque son matériel, ses carnets, ses vidéos. Cela est arrivé quarante fois. Son crime? Révéler, avec sa caméra, une vérité devenue si difficile à signifier: depuis le 11-Septembre, les États-Unis se sont fourvoyés dans la violence, la plus grande démocratie au monde sème les graines d'un État totalitaire. Elle travaille sans longue démonstration, à l'instinct et hauteur d'homme. Assise en ce début du mois de mars dans les salons d'un hôtel parisien, Laura Poitras explique: "Je veux montrer des individus placés dans une situation horrible et tentant de faire les bons choix." Une règle qu'elle a commencé par s'appliquer à elle-même.

Née à Boston d'un père ingénieur du MIT et d'une mère infirmière, Laura Poitras rêve d'une carrière de Chef. Elle étudie, fait l'apprentie quatorze heures par jour dans de grands restaurants, apprend l'exigence, la précision. Elle s'épuise. "La gastronomie peut signifier beaucoup mais cela reste un plaisir de l'instant. Tu ne peux pas parler de tragédie. Rien ne reste", explique-t-elle. Avec son salaire, Laura s'offre une formation en cinéma au San Francisco Art Institute, puis part à New York. Elle travaille sur le montage de son film d'études *Flag Wars* quand elle reçoit un mail la prévenant qu'un avion a heurté

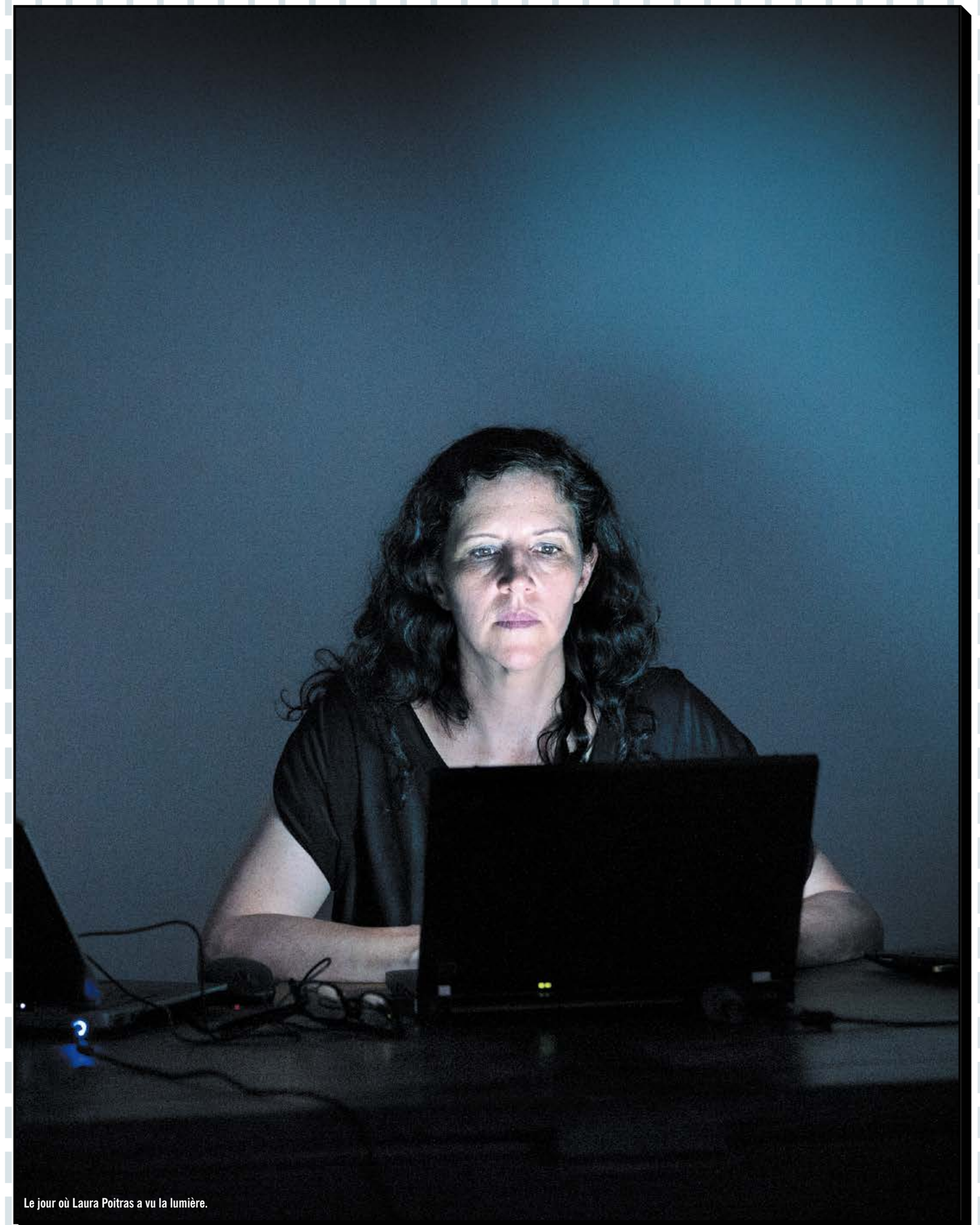
le World Trade Center. Elle quitte son immeuble de l'Upper West Side et s'approche des tours en flammes. Le lendemain, elle sort sa caméra et la pose non loin du gouffre. Laura assiste, terrorisée, à l'engrenage: "À New York, les rues étaient pleines de compassion. Nous aurions pu choisir le droit. Nous avons préféré la violence."

"Il faut accepter l'aventure"

Le gouvernement Bush prépare alors sa population à la guerre. "Au nom de la sécurité nationale, il a placé l'esprit critique sous coma artificiel, se souvient-elle. Il n'y avait pas de lien entre l'Irak et les attentats, c'était schizophrène. Les 'informations' deviennent très abstraites, déconnectées du réel." Pseudo-armes de destruction massive, Patriot Act, axe du mal: la "presse" légitime la *War on Terror* planétaire. "J'ai voulu articuler les dangers que je voyais se profiler et les traduire en termes humains." Laura prend contact avec le général Herbert L. Altshuler, responsable des affaires civiles pour l'armée américaine. Elle explique vouloir documenter un fait historique: les préparatifs des élections démocratiques en Irak. Tortures, viols, meurtres, les photos de militaires américains et agents de la

CIA abusant des prisonniers d'Abu Ghraib viennent de fuiter dans la presse. En termes d'image, rien ne peut être pire que cette honte nationale et absolue. Le général accepte sa demande. Laura rejoint la *Green Zone* de Bagdad, avec un laissez-passer de l'armée américaine. Elle filme constamment, sans plan préétabli. "Quand je démarre un projet, je ne sais pas où il va aller. Il faut accepter l'aventure. Si vous êtes patient, les choses vont se faire

Edward Snowden donne à Laura une lettre, au cas où il lui arriverait quelque chose. Puis, il se volatilise



Le jour où Laura Poitras a vu la lumière.

Laura Poitras

devant vous. Tout est une histoire de coïncidence. Mes meilleures scènes sont toutes issues de coïncidences.” Elle filme les abords de la maudite prison d’Abu Ghraib, quand une délégation d’Irakiens activistes des droits de l’homme vient observer la situation des prisonniers, parqués comme des bêtes en cage. Au travers d’un grillage, un médecin, le docteur Riyadh, tente de prodiguer des soins élémentaires. Sunnite, il est aussi candidat aux élections. Laura tient ainsi son personnage principal. En le suivant de consultations en meeting politiques et dîners de famille, elle raconte l’histoire d’un peuple sous les bombes et qui ne sait pas s’il doit participer à ces élections, mascarade parachutée d’Amérique. Lorsqu’il sort en 2006, *My Country, My country* est nommé aux Oscars et diffusé dans les écoles militaires. Laura Poitras poursuit son exploration de l’Amérique post-11-Septembre. Elle part au Yémen, sur les traces de deux beaux-frères, tout deux anciens employés de Ben Laden. L’un, son ancien garde du corps, est devenu taximan à Sanaa. L’autre, son ancien chauffeur personnel, croupit à Guantanamo. Deux vies en parallèle, marquées par le jihadisme, les commissions militaires, l’arbitraire. *The Oath*, paru en 2010 et récompensé à Sundance, peint la radicalisation en marche, des deux côtés de la ligne de front. “*Au Yémen et à Guantanamo, j’ai perdu toute naïveté: nous ne réglions en rien la situation, nous n’apprenions pas de nos erreurs.*” Comme *My country, My country*, ce film annonce le monde à venir: l’Occident bunkerisé, Daech aux portes, le vide moral, l’écrasement des libertés. “*Avec Abu Ghraïb et Guantanamo, nous n’aurions pas pu faire davantage pour libérer la violence, dit-elle. Avant le 11-Septembre, il y avait des fanatiques, bien sûr, mais bien moins qu’aujourd’hui. Il y avait aussi plus de liberté. Et les médias n’étaient pas des outils de propagande.*”

De Rio à Berlin, via Julian Assange

Le travail de Laura se précise, la NSA intensifie ses pressions, pense la stopper. Peine perdue. Ces tentatives d’intimidation lui donnent l’idée de son prochain documentaire: Laura part à la rencontre de ceux qui dénoncent la surveillance d’État, cette “*guerre contre la terreur qui s’est invitée sur le sol américain*”. Elle filme à Rio, chez lui, Glenn Greenwald. Ancien avocat, il est l’un des seuls journalistes à défendre Bradley Manning, la source des fuites des câbles diplomatiques à WikiLeaks. En 2012, elle rencontre aussi les *NSA Four* (Thomas Drake, Kirk Wiebe, Edward Loomis et William Binney), les quatre lanceurs d’alerte de l’agence de surveillance. En août 2012, elle publie sur le site du *New York Times* le témoignage vidéo de William Binney: mathématicien, codeur de génie, il a démissionné de la NSA en 2001 après 32 ans de bons et loyaux services pour dénoncer le programme Stellar Wind, qui permet de récupérer et mettre en lien l’ensemble des informations privées (communications, achats, localisations) de toute la population américaine. Laura interviewe Jacob Appelbaum, créateur de Tor, puis part à Londres filmer Julian Assange. Les interrogatoires se musclent à chaque passage à l’aéroport. Un agent lui arrache son stylo, prétextant que cela pourrait être une arme. Pour protéger son travail, elle décide de ne plus retourner aux États-Unis. Elle s’installe à Berlin. Avec ses loys sur la protection de la vie privée, ses loyers modérés et son Chaos Computer Club, c’est le camp de base aux hackers, codeurs et défenseurs des libertés numériques. Laura Poitras se met à la recherche d’un monteur. En haut de sa liste, Mathilde Bonnefoy, une Française qui vit à Berlin depuis 20 ans et dont elle a apprécié le travail sur *Run Lola Run*.

“*À l’époque, je ne veux plus faire de montage, confie Mathilde. Mais j’ai le déclic en la voyant. Elle m’inspire confiance. Nous commençons le montage en mars 2013 dans notre appartement. Laura ne me parle de “Citizen Four” (Edward Snowden, ndr) qu’en juin pour me mettre en garde. Si je vais plus loin, je serai surveillée, intimidée. Elle me propose de renoncer, m’assure qu’elle ne m’en voudra pas. Je refuse de lâcher.*” Laura en parle aussi à Glenn Greenwald, avec lequel elle est restée en contact. Débordé, il n’a pas pris au sérieux les demandes répétées de mise en contact de “Citizen Four”. Laura le convainc de venir avec elle à Hong Kong le rencontrer. Quand ils débarquent sur la péninsule chinoise, Laura sait qu’il a décidé de lui confier des preuves explosives des outils employés par la NSA pour surveiller ses alliés et sa propre population. Lorsqu’elle le rencontre dans sa chambre du Mira Hotel et qu’il finit par accepter qu’elle le filme, elle sait aussi que “la source” a décidé de lui confier sa vie. “*Je n’aime rien plus qu’être avec des personnes lors de décisions et moments critiques pour elles. Mais ce qui m’est arrivé avec Snowden est vraiment quelque chose que jamais je n’aurais pu imaginer*”, admet-elle aujourd’hui. Selon Mathilde Bonnefoy, Laura filme le huis clos de la chambre, entre le lanceur d’alerte et les journalistes qu’il a choisis pour se

révéler, “*comme en pilotage automatique*”. Elle filme aussi sa confession, face caméra. Publiée sur le site du *Washington Post*, la vidéo passe sur écran géant à Times Square, fait le tour du monde. Sur la base des révélations, Glenn Greenwald publie scoop sur scoop. La NSA veut stopper la débâcle: c’est une course contre la montre avant que Snowden ne soit arrêté. Il donne à Laura une lettre portant des instructions, au cas où il lui arriverait quelque chose. “*Je lui promets de divulguer ses informations.*” Puis il se volatilise. Laura Poitras se cache, fait des copies de ses images et les confie à des tiers, au cas où. Elle détruit fichiers et disques durs originaux. Elle se terre à Hong Kong, espérant revoir sa source. “*Je me suis sentie seule et vulnérable, tellement exposée*”, analyse-t-elle. Rentré à Rio, Glenn Greenwald lui ordonne de partir. “*Nous savions tous les deux la puissance de ce que nous avions entre les mains.*” Au bout d’une semaine, la mort dans l’âme, Laura se rend à l’aéroport, achète en liquide un aller simple pour Berlin. Lestée de la plus grande fuite de toute l’histoire de la NSA, elle traverse portiques de sécurité, police de l’air et douane. Ni vue ni connue. Pendant ce temps, du sous-sol de l’ambassade d’Équateur où il s’est réfugié, Julian Assange envoie Sarah Harrison, sa très proche collaboratrice, à Hong Kong, d’où elle exfiltre Snowden jusqu’à Moscou.

La NSA contre Snowden

Laura débarque à Berlin bouleversée. “*Elle avait une dizaine d’heures de rushes mais ne se souvenait plus de ce qu’elle avait filmé. La décharge d’adrénaline avait été trop forte*”, se souvient Mathilde. Elle demande à Dirk Wilutzky, mari de Mathilde et producteur indépendant allemand, de devenir le producteur du film, pour l’aider. Jusqu’alors, Laura a toujours produit seule. Elle est aussi très occupée par la publication des révélations de “Citizen Four” pendant plusieurs mois et ne touche pas aux images. Mathilde commence à visionner les rushes seule. Puis elle s’attaque au remontage, transforme l’ensemble des séquences de cinéma-vérité en thriller. Les scènes concernant Binney, Assange et Appelbaum sont rabotées. Edward Snowden, ses mots, son calme, sa force, prennent toute la place. La monteuse a besoin que Laura, à son tour, accepte de devenir protagoniste du film, “*pour qu’on avance, avec elle, pas à pas, à la rencontre de cet homme et de cette expérience. J’ai mis des mois à la convaincre d’apparaître,*

“Après le 11-Septembre, nous aurions pu choisir le droit. Nous avons préféré la violence”

Laura Poitras

pour une miniséquence, en subjectif. On l’aperçoit dans le miroir de la chambre d’hôtel, comme on s’apercevrait nous.” Cela ne suffit pas à signifier ce qui les lie. Laura a imprimé quelques-uns des e-mails de “Citizen Four”. “*J’ai été impressionnée par la beauté de ses textes, très lourds d’implication existentielle*”, se rappelle Mathilde. Sûre de tenir une pièce maîtresse du film, elle pense les faire lire par Snowden lui-même. Elle a besoin d’une voix témoin, Laura se prête à l’exercice. Mathilde tombe à la renverse: “*Laura est le vecteur de toute cette histoire et le signifiera par sa voix.*”

Obnubilée par des scénarios catastrophes, jamais Laura ne pense être en train de réaliser un film pour les Oscars. Les traitements infligés aux lanceurs d’alerte et à ceux qui les aident, les journalistes, sont rabâchés par les médias, au cas où d’autres seraient tentés: peine de prison, menaces de mort, harcèlement, intimidation de l’entourage, diabolisation.

La NSA et Snowden s’affrontent par médias interposés. Tout est tenté pour le discréditer: le traiter de narcissique irresponsable, le faire passer pour un espion à la solde des Russes. À chaque apparition, Snowden rend coup pour coup, donnant peu de prise à une NSA dépassée par la puissance de son moteur: son désintéressement. Le film va dans des festivals, accumule les prix. L’académie des Oscars le met en compétition. Février 2015, quand Laura entre sur le territoire américain pour la prestigieuse cérémonie, personne ne l’attend au pied de l’avion, ni même à l’immigration. Sur la scène du Dolby Theater, elle

vient chercher sa récompense avec ses compagnons de fortune, de cordée, sa bande: Glenn, Dirk, Mathilde. Lindsay Mills, la fiancée d’Edward Snowden, se tient derrière eux, les mains sur sa jolie robe, muette, défiant la caméra. “*Edward était parti sans rien dire pour ne pas l’exposer. Mais les médias du monde entier lui étaient tombés dessus*”, explique Poitras. Lindsay avait alors lâché les plages paradisiaques d’Hawaï où le couple s’était rencontré et vivait, pour l’exil et le combat, avec son homme à

Moscou. “*L’une des choses les plus dures pour moi était d’imaginer ce que Lindsay avait enduré*, continue Laura. *Alors je lui ai proposé de venir. Elle a quitté Moscou, pris l’avion, est revenue aux États-Unis et est apparue pour dire qu’elle n’avait pas peur. L’Académie des Oscars a récompensé une histoire de personnes en lutte contre un État aux pulsions totalitaires. Exposer ces personnes est la meilleure des protections.*” La folie des Oscars dissipée, Laura Poitras repart pour la France, où *Citizenfour* sort enfin au cinéma. À l’aéroport de New

York, elle tend son passeport et sa carte d’embarquement à l’employé de la Transportation Security Administration, créée après le 11-Septembre pour renforcer les contrôles de sécurité dans les transports. Il lit son nom, s’exclame: “*Laura Poitras? Sérieusement?*” Il lui rend son passeport et dans un grand sourire, ajoute: “*J’ai vu votre film hier soir! Félicitations à vous!*” Laura retire alors de son sac à main sa précieuse statuette pour la passer aux détecteurs de métaux. “*C’est là que j’ai vraiment su que j’avais remporté une victoire.*” ● TOUTS PROPOS RECUEILLIS PAR FV

“Laura ne se souvenait plus de ce qu’elle avait filmé. La décharge d’adrénaline avait été trop forte”

Mathilde Bonnefoy, monteuse

